

UNION NATIONALE DES
SYNDICATS **a**UTONOMES



FASMI

FEDERATION AUTONOME DES SYNDICATS
DU MINISTERE DE L'INTERIEUR

Affiliée à l'UNSA

25 rue des Tanneries - 75 013 PARIS

Tél : 01 43 40 64 27 - Fax : 01 71 18 22 90

Email : unsa@fasmi.fr

Le 15 octobre 2015



Police : chronique d'une colère annoncée (et dévastatrice)

141015

Frédéric Ploquin

Comment les policiers sont descendus dans la rue... et pourquoi cela va changer la vie de Bernard Cazeneuve Place Beauvau.



CHAMUSSY/SIPA

.../...

Les policiers sont dans la rue. Pas n'importe quelle rue, puisqu'ils ont choisi de se donner rendez-vous Place Vendôme, un lieu hautement symbolique, sous les fenêtres de cette Garde des Sceaux qui catalyse toutes leurs inquiétudes, pour ne pas dire plus. Cela couvait depuis le début du quinquennat, cette grogne contre les juges, mais surtout contre le législateur, dont **Christiane Taubira aura beau jeu de rappeler qu'il était majoritairement à droite, les lois incriminés remontant à 2004 et à un Garde des Sceaux nommé Dominique Perben. Mais comme toujours dans la police, il faut une étincelle.** Elle s'est produite en Seine-Saint-Denis, département difficile s'il en est, quand un permissionnaire en cavale (sorti de prison pour signer un document chez le notaire après le décès de son père...) a sorti son arme et tiré, à bout touchant ou presque, sur l'un des policiers qui tentait de l'interpeller. **Yann, ce fonctionnaire très apprécié de ses collègues, est depuis entre la vie et la mort. Et c'est toute la police parisienne qui se réveille en demandant de ses nouvelles.**

Comment dire la colère et la tristesse ? **Tout s'est joué en quelques heures, le 8 octobre. Alors que le gouvernement, par la voix de Christiane Taubira, a réagit à côté de la plaque en avançant une solution impraticable, que des agents accompagnent les détenus permissionnaires.** Les premières organisations syndicales à proposer de descendre dans la rue sont de micro-syndicats classés très à droite sur l'échiquier, la CFTC et la FPIP, appendice du Front national. C'est à cet instant que les responsables du syndicat Unité SGP police (FO), deuxième organisation derrière la droitrière Alliance, ont pris les choses en main. Ils ont été les premiers à annoncer à la Préfecture de police qu'ils se rassembleraient Place Vendôme ce 14 octobre. Une façon de canaliser un mécontentement qui risquait de déborder façon coordinations sauvages. Tout en rappelant, par la voix de Yves lefevre, que le principal objectif était d'être reçu non pas par la Garde des Sceaux, pas davantage par le ministre de l'Intérieur, Bernard Cazeneuve, mais par le premier ministre Manuel Valls.

Dans les heures qui ont suivi, le secrétaire général d'Alliance, Jean-Claude Delage, s'est empressé d'envoyer un mail à toutes les organisations proposant de raviver l'intersyndicale montée il y a peu pour contrer les velléités conquérantes des gendarmes en Corse. Tout en élargissant le champ des revendications aux moyens en général. Les deux syndicats d'officiers ont répondu présent, à commencer par le syndicat des cadres de la sécurité intérieure (CFDT), dont le secrétaire général, Jean-Marc Bailleul, entend cibler le législateur plus que les juges, avec lesquels les officiers travaillent au quotidien. Le syndicat des commissaires de police nationale a lui aussi embrayé, par solidarité avec la base.

Manifestation à haut risque sur le plan politique, elle rappelle aux yeux des plus anciens le rassemblement sauvage du 3 juin 1983, quand une poignée de policiers qualifiés de "factieux" par la gauche au pouvoir marchèrent jusque sous les fenêtres du Garde des Sceaux, Robert Badinter, aux cris d' "assassin". Les responsables d'Unité SGP ont pris les devants. Ils ont mobilisé un service d'ordre conséquent pour éviter tout dérapage : le premier qui sort une pancarte douteuse ou qui se laisse aller à cibler Christiane Taubira de manière nauséabonde verra fondre sur lui des spécialistes des compagnie d'intervention...

Quoiqu'il en soit, une chose est acquise : Bernard Cazeneuve a mangé son pain blanc au ministère de l'Intérieur. Et Matignon comme l'Elysée vont devoir se souvenir que la police, ce ne sont pas que les services spécialisés qui luttent contre l'omniprésent terrorisme...

.../...

« C'est toute la police qui est dans le mur »

« Tous ensemble », c'était l'ordre du jour de ce rassemblement historique de quelques milliers de policiers place Vendôme, ce 14 octobre : gardiens de la paix, officiers, commissaires main dans la main. Paroles captées dans les rangs.

- Monique, major à la sécurité publique

« On est ici aujourd'hui pour demander plus de moyens. La population est en danger et nous ne voulons pas être des cibles vivantes. Les prisons sont peut-être pleines, mais doit-on pour autant libérer des multirécidivistes ? On prend notre travail à cœur, et quand on a entendu Taubira (Garde des Sceaux) proposer qu'on escorte pendant leur permission des criminels faisant l'objet d'une fiche « S », ça a été la goutte d'eau. On a déjà du mal à traiter les appels « 17 » (Police secours), on n'allait quand même pas escorter ces permissionnaires ! Il fallait dire « stop », c'est pour cela que je suis venue aujourd'hui du Loiret ».

Serge, commissaire au renseignement territorial

« C'est toute la police qui est dans le mur. Ce n'est plus une question de politique, c'est une question de lucidité, de réactivité. Les autorités doivent être lucides et voir le monde tel qu'il est, pas tel qu'ils pensent qu'il doit être. Aujourd'hui, on n'est plus en capacités d'assurer la sécurité. Nous sommes Place Vendôme aujourd'hui à cause d'un fait-divers qui n'est plus un fait-divers ».

François, officier à la police judiciaire

« Notre rôle n'est pas d'atteindre à la liberté du citoyen lambda, mais sous prétexte de protéger les libertés, ça finit par bénéficier aux personnes nuisibles. Le législateur alourdit notre travail, mais croyez vous vraiment que je mets de la drogue chez les voyous que j'arrête ? On est ici aujourd'hui pour adresser un message au pouvoir politique, toutes couleurs confondues : écoutez les professionnels que nous sommes ! Si on continue à nous empêcher de poser des balises, si on nous soupçonne dès qu'on utilise un informateur, on va aller à la pêche à la ligne ».



Des collègues du policier blessé en service à Saint Denis écrivent son nom à l'aide de bougie sur le sol de la Place Vendôme.

le bureau national